



Assemblée générale

Distr. générale
24 janvier 2001
Français
Original: anglais

Cinquante-cinquième session

Point 20 b) de l'ordre du jour

Renforcement de la coordination de l'aide humanitaire et des secours en cas de catastrophe fournis par l'Organisation des Nations Unies, y compris l'assistance économique spéciale : assistance économique spéciale à certains pays ou régions

Lettre datée du 8 janvier 2001, adressée au Secrétaire général par le Chargé d'affaires par intérim de la Mission permanente de l'Ukraine auprès de l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte de la déclaration faite le 15 décembre 2000 par S. E. M. Léonide Koutchma, Président de l'Ukraine, à l'occasion de la fermeture de la centrale nucléaire de Tchernobyl (voir annexe).

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire distribuer la présente lettre et son annexe comme document de l'Assemblée générale, au titre du point 20 b) de l'ordre du jour.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent par intérim
(Signé) Valeriy **Kuchinsky**

**Annexe à la lettre datée du 8 janvier 2001, adressée
au Secrétaire général par le Chargé d'affaires par intérim
de la Mission permanente de l'Ukraine
auprès de l'Organisation des Nations Unies**

**Déclaration faite le 15 décembre 2000
par S. E. M. Léonide Koutchma, Président de l'Ukraine,
à l'occasion de la fermeture de la centrale nucléaire
de Tchernobyl**

Je m'adresse au peuple ukrainien, aux chefs d'État, aux gouvernements et aux parlements des pays étrangers, ainsi qu'à la communauté mondiale tout entière, au sujet d'un événement qui marquera un tournant historique pour l'humanité, pour tous ceux qui vivent et qui vivront sur notre planète Terre. Aujourd'hui, 15 décembre 2000, 2 000 ans après la naissance du Christ, j'ai donné l'ordre de fermer le troisième réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl, le dernier à fonctionner encore. Ainsi, la centrale qui est entrée dans l'histoire au prix d'une énorme et horrible catastrophe va fermer.

Quinze années se sont écoulées depuis le jour où un incendie qui avait pris dans le réacteur nucléaire accidenté a marqué le début d'une nouvelle phase pour notre civilisation, l'ère post-Tchernobyl. Depuis le 26 avril 1986, le nom de cette petite ville de la région de Polissya a perdu son sens géographique initial et a pris un sens politique et écologique à l'échelle planétaire. Il est venu s'ajouter à la liste symbolique des noms de sites qui ont subi des catastrophes énormes et dévastatrices et sont entrés dans l'histoire comme les repères de leur époque tels que Pompéi, Guernica et Hiroshima. Les mots « centrale nucléaire de Tchernobyl » illustrent désormais un phénomène nouveau, celui de l'énergie nucléaire qui échappe à tout contrôle, de la concrétisation d'avertissements que la nature avait lancés aux hommes à plusieurs reprises pour tenter de les empêcher de faire preuve de futilité, de conscience et de négligence criminelle envers eux-mêmes.

Sans vouloir exagérer, le fait de démanteler la centrale nucléaire de Tchernobyl constitue à plusieurs égards un événement historique pour l'Ukraine. Ce faisant, nous rendons tout d'abord hommage à la mémoire de ceux qui sont morts des maladies provoquées par la catastrophe pour s'être efforcés d'éliminer les conséquences de la catastrophe. Ensuite, nous confirmons une fois de plus que nous nous engageons fermement à assumer nos responsabilités vis-à-vis de la communauté mondiale. Nous nous libérons aussi d'un legs totalitaire et de la tyrannie, de l'indifférence et de la cruauté envers les hommes, la société et la nature que représentait cette attitude. En dernier lieu, nous réaffirmons notre intention de bâtir notre avenir de manière responsable, tirant notre inspiration de notre fibre européenne et mus par le souci des générations futures de l'Ukraine et de l'humanité tout entière.

Cette décision est née de l'expérience extrêmement pénible des 15 dernières années. L'Ukraine se retrouve dans l'obligation de payer des factures qu'elle n'a pas signées et d'expié des péchés qu'elle n'a pas commis. Ses citoyens ont été les premiers à se jeter dans le feu et dans le champ invisible mais meurtrier de l'irradiation, dans le but de protéger la planète tout entière d'un incendie catastrophique, au prix

de leur propre vie. Et, par leur expérience, ils ont payé très cher pour donner à l'humanité la solution à des problèmes d'une envergure sans précédent.

Que représente Tchernobyl pour l'Ukraine? Près de 3,5 milliards de personnes touchées par la catastrophe et ses conséquences. Presque 10 % de son territoire directement irradié. Cent soixante mille personnes de 170 communes qui ont dû abandonner leur foyer et se réinstaller ailleurs. Ces tristes chiffres ne doivent pas nous faire oublier les autres pays et les autres peuples dont les vies ont été marquées par la menace de la catastrophe technologique la plus grave du XXe siècle.

Le destin de notre État a voulu que nous portions la croix de Tchernobyl quasiment tout seuls, que nous soyons seuls face à ses propres difficultés et épreuves. Au total, le coût économique que représente la catastrophe de la centrale de Tchernobyl a déjà atteint 130 milliards de dollars. De plus, nous avons été contraints d'affecter des ressources matérielles et financières énormes à la protection des populations touchées et à la régénération de l'environnement. À certains moments, ces dépenses ont représenté 12 % du budget de l'État, ce qui dépasse largement le montant alloué à la science et la culture.

Je voudrais que tous vous portiez votre attention sur la question Je souhaiterais également que vous réfléchissiez au fait suivant. L'Ukraine ferme la centrale nucléaire de Tchernobyl à un moment où son économie, avec sa structure complètement inadaptée et son énorme consommation d'énergie, commence tout juste à se relever d'une longue crise, doit surmonter des difficultés d'approvisionnement en combustibles et énergie, et au moment où elle va affronter l'hiver. À cela, il faut également ajouter les très mauvaises conditions météorologiques qui, sur de vastes régions, ont les effets d'une catastrophe naturelle. Par conséquent, le fait que nous consentions à perdre au moins 5 % de puissance installée signifie non seulement que nous sommes prêts à assumer des pertes supplémentaires considérables, mais également à prendre de gros risques. Sans mentionner le fait que, une fois fermée, la centrale nucléaire de Tchernobyl, productrice d'électricité, en devient consommatrice.

Et pourtant, l'Ukraine prend cette décision en toute connaissance de cause, de son plein gré, dans l'intérêt prioritaire de son peuple et de la communauté internationale. Nous savons fort bien que Tchernobyl constitue une menace pour le monde entier, et par conséquent nous sommes prêts à sacrifier une partie de nos intérêts nationaux au nom de la sécurité planétaire. La décision de fermer Tchernobyl, annoncée au début des années 90, et confirmée il y a cinq ans dans le Mémorandum d'Ottawa, représente le deuxième geste de bonne volonté sans précédent dont l'Ukraine fait preuve. Le premier a été de renoncer à un tiers de la capacité de son arsenal nucléaire. J'espère que le monde appréciera l'importance et l'humanité de telles actions et sera convaincu que nous sommes déterminés à régler nos problèmes de sécurité nucléaire en joignant les gestes à la parole.

J'insiste là-dessus, à la lumière d'une autre conséquence de Tchernobyl, probablement la plus terrible et la plus dramatique. Il s'agit de l'angoisse permanente que les gens ressentent pour leur vie et leur santé, pour le sort de leurs enfants et petits-enfants, pour la santé des terres et des forêts, des mers et des cours d'eau et des eaux souterraines. Cette angoisse existe quel que soit l'endroit où ils vivent, que ce soit près du réacteur accidenté et dans la zone irradiée, ou à des milliers de kilomètres de là. Cette zone désolée, silencieuse et hostile à toute vie, située à plusieurs dizaines de kilomètres de la capitale de l'Ukraine, est une réalité qui n'est pas le fruit de l'imagination, d'un ordinateur ou d'une projection, et qui montre ce qui peut

arriver à la planète si les hommes manquent de raison et de prudence quand ils ont recours aux pouvoirs de la science et de la technologie.

Les pompiers et les liquidateurs de Tchernobyl ont protégé l'humanité d'une telle perspective, comme leurs prédécesseurs de Kyiv Rus ont sauvé l'Europe des invasions étrangères à l'aube de la Renaissance. Le geste d'aujourd'hui, qui consiste à désactiver la bombe nucléaire à retardement placée au cœur de l'Europe, marque le début du processus de guérison du syndrome de Tchernobyl, en Ukraine comme à l'échelle mondiale. L'épée de Damoclès, suspendue au-dessus de nos têtes pendant toutes ces années, disparaît.

Nous ne pouvons pas pour autant tourner définitivement cette page tragique de l'histoire moderne. Les retombées de la catastrophe de Tchernobyl sont toujours là. On leur a seulement donné une autre dimension. À l'aube du XXI^e siècle et du troisième millénaire, une nouvelle ère s'ouvre à nous, une nouvelle époque également dans le sens « post-Tchernobyl ». Elle pose toutefois plus de questions qu'elle ne donne de réponses.

Devant nous débute le processus long et compliqué qui consiste à arrêter la centrale et à rendre le sarcophage qui recouvre les ruines du quatrième réacteur écologiquement sûr. Devant nous se posent également les difficultés de garantir une protection sociale aux travailleurs de la centrale qui se retrouvent au chômage et aux membres de leur famille, et de définir et planifier l'avenir de la ville de Slavutych où ils vivent tous. Pas une seule de ces personnes, pas une seule famille ne doit être abandonnée.

Pour relever ces défis, notre pays devra consentir des dépenses considérables, qu'il ne peut pas se permettre actuellement. L'Ukraine, l'État qui a le plus souffert de la catastrophe de Tchernobyl et de ses conséquences, a le droit de compter sur l'appui de la communauté internationale. Les programmes d'assistance internationaux sont déterminants, tout comme le sont la compassion humaine et la compréhension des problèmes auxquels nous nous heurtons.

Premièrement, la décision de fermer la centrale de Tchernobyl a été prise et appliquée avec la garantie de cette aide, surtout de la part des États membres du Groupe des Sept. Deuxièmement, chaque jour qui passe exige davantage de l'humanité qu'elle unisse ses forces pour garantir à chacun une existence sûre en harmonie avec la nature et empêcher les catastrophes technologiques de se produire à l'échelle mondiale ou régionale et les technologies nucléaires de proliférer.

Tchernobyl est la preuve la plus tangible, mais pas la seule, de cette évidence. Les conséquences d'accidents survenus dans des centrales nucléaires civiles et militaires, dans des usines chimiques ou autres dépassent les frontières nationales. Le danger qu'elles représentent nous est commun à tous, tout comme l'est l'environnement dans lequel nous vivons. N'oublions pas que la mondialisation et les autres réalités de l'ère postindustrielle font que le monde actuel est encore plus interdépendant. Notre monde ne s'arrête pas aux seuils de nos foyers et aux frontières de nos États. Un physicien nous rappelle qu'il n'y a qu'une planète Terre et qu'on ne peut pas jouer avec.

N'oublions pas, en prenant exemple sur les grands esprits, que la sagesse est fille de l'expérience. Et l'expérience a prouvé que les faits et les retombées des catastrophes technologiques dépassent les différences scientifiques, politiques et autres. La coopération internationale doit s'exercer sans réserve pour que nulle part,

jamais, et en aucune circonstance, une autre catastrophe d'origine humaine ne se produise sur notre planète. C'est, à mon avis, la plus grande leçon à tirer de Tchernobyl. Elle est triste, douloureuse et tragique, mais il nous faut la retenir.

Aujourd'hui, je souhaiterais revenir sur l'idée exposée au cours de la cinquante-deuxième session de l'Assemblée générale, en 1997, à savoir la création d'un Conseil de sécurité écologique des Nations Unies. Je pense qu'il est temps de mettre cette proposition en pratique. Cela nous permettrait d'oeuvrer ensemble, d'une manière concertée et coordonnée, de gérer en commun les dépenses et les fonds destinés à venir en aide aux pays qui ne peuvent pas surmonter eux-mêmes les conséquences des catastrophes naturelles ou technologiques. L'Ukraine est favorable à la signature d'une convention sur la création d'un mécanisme international de surveillance et de contrôle écologiques et la mise en oeuvre d'une gamme d'autres mesures qui garantiraient à tous les êtres humains partout dans le monde une vie saine et salubre.

Nous sommes, quant à nous, prêts à partager généreusement et sans restriction avec la communauté internationale notre expérience exceptionnelle, bien que très amère, acquise au cours des années de lutte contre les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl. Nous proposons que la centrale nucléaire que nous fermons, et le territoire adjacent, soient utilisés comme terrain d'expérimentation d'un centre de recherche scientifique international chargé de travailler sur les technologies destinées à améliorer la sûreté nucléaire, atténuer et supprimer les conséquences des catastrophes nucléaires et régénérer l'environnement.

En fermant la centrale nucléaire de Tchernobyl, nous renonçons à satisfaire nos propres besoins. Nous ne demandons pas d'applaudissements, mais une attention et une coopération constructives. Nous ne demandons pas la charité, mais l'égalité, le respect et la compréhension. Nous sommes convaincus que la solidarité entre les nations et les États, et l'humanité de la civilisation contemporaine ne laisseront pas l'Ukraine sans aide dans ce domaine. Nous sommes par avance reconnaissants envers ceux qui nous épauleront.

C'est en réfléchissant sur le passé que l'humanité affronte l'avenir. C'est la loi de l'histoire. Ce qui est fait ne peut être défait, mais nous ne devons rien oublier. Faisons donc en sorte que le mot « Tchernobyl » rappelle instantanément et sérieusement les hommes à leur responsabilité au nom des générations futures face à tout ce qui est le fruit de la sagesse et fait par les mains de l'homme. Que le 15 décembre 2000 marque l'engagement clair de l'humanité face à cette responsabilité. Pour reprendre les mots des Saintes Écritures qui nous sont parvenus du plus profond des âges : « Le sage sait ce qu'il doit faire. »

Pour conclure, je souhaiterais exprimer ma confiance et mon espoir que les États et les peuples, et l'humanité tout entière auront la sagesse, la volonté et la responsabilité de suivre un chemin où la raison et l'intelligence auront balayé les menaces comme celle de Tchernobyl. Je fais ce vœu pour l'éternité.